

Les sommets . . . une rétrospective d'Allan Gotlieb

Les rencontres au sommet n'ont pas toujours eu bonne presse: qu'on se souvienne de Yalta ou des négociations de Versailles entre Wilson, Lloyd George et Clémenceau après la Première Guerre mondiale. Même Moïse a eu de la difficulté à persuader son peuple de la sagesse qu'il ramenait du Sommet! Plusieurs dirigeants ont sans doute raison de réfléchir sur le vieux dicton japonais selon lequel il y a deux catégories de fous: ceux qui n'ont jamais escaladé le Mont Fuji, et ceux qui l'on fait deux fois.

Pourtant, depuis le sommet de Rambouillet près de Paris en 1975, les dirigeants des grands pays occidentaux se sont réunis annuellement: à Porto Rico en 1976, à Londres en 1977, à Bonn en 1978, à Tokyo en 1979 et à Venise en 1980. Les présidents des Etats-Unis et de la France, le chancelier allemand ainsi que les premiers ministres japonais, britannique et italien ont participé dès le début au processus, rejoints par le Premier ministre canadien depuis Porto Rico et par le Président de la Commission européenne depuis Londres.

Ces sept chefs d'Etat ou de gouvernement représentent des pays qui, pris ensemble, comptent pour près de la moitié du commerce mondial, pour près des quatre cinquièmes de la production des pays industriels et pour plus de la moitié de la production mondiale. Il existe un écart considérable entre la stature politique et économique du plus petit participant au Sommet et celle de tout autre pays de l'OCDE aspirant éventuellement à être admis au sommet.

Un premier Sommet "monétaire"

Pour expliquer l'origine des réunions, il faut remonter à la situation qui prévalait en 1975. Deux ans après la guerre du Yom Kippour et le quadruplement des prix pétroliers décrété par l'OPEP, il était d'une évidence criante que les pays industrialisés n'avaient su réagir, ni bien ni de façon concertée. Ils faisaient face à des problèmes économiques sérieux et pressants (récession et chômage conjugués à l'inflation), dont bon nombre remontaient d'ailleurs avant le choc pétrolier, et qui découlaient en partie de la persistance du déficit au compte courant des Etats-Unis. Le Comité intérimaire du FMI n'ayant pu, en juin 1975, convenir d'une approche aux grandes questions monétaires (taux de change, quotes-parts, or), le Président français, élu à peine un an auparavant et lui-même ancien ministre des Finances, proposa un sommet "monétaire". En effet, à son avis, les taux de change flottants étaient le principal élément déstabilisateur du système

M. Allan Gotlieb est ambassadeur du Canada à Washington. Il était sous-secrétaire d'Etat aux Affaires extérieures et Représentant personnel du chef du gouvernement canadien en 1980-1981 pour la préparation du septième Sommet d'Ottawa.